

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

n° 48 2016



Se retirer du monde

BÂTIR DES CHÂTEAUX EN AMÉRIQUE : UTOPIE ET RETRAITE DANS LES *LETTRES ÉCRITES* *DES RIVES DE L'OHIO* (1792)

La période révolutionnaire voit la multiplication de retraites forcées dont les caractéristiques sont distinctes des retraites chrétiennes et profanes qui existaient avant 1789. Alors que la retraite chrétienne impliquait une sortie volontaire du temps historique afin d'accéder à une temporalité étrangère aux contingences de l'existence terrestre¹, celle de l'époque révolutionnaire résultait précisément de l'irruption de l'histoire collective au sein de destinées individuelles. Et à la différence des retraites aristocratiques à la campagne, la retraite de cette période avait pour but premier de procurer un abri qui garantît la sécurité des biens et des personnes. Néanmoins, il serait abusif de distinguer radicalement ces retraites dues aux troubles du moment de celles qui furent illustrées au cours des précédentes décennies. À l'égal de ces dernières, elles témoignent d'un idéal de réflexion et de culture que le danger ne put anéantir et manifestent le désir de fréquenter à l'étranger une compagnie choisie, formée par des individus partageant des opinions similaires dans le domaine de l'art et de la politique. La retraite de la période révolutionnaire combine donc un mouvement et un but spécifiques : ce déplacement géographique contraint qui pourrait s'assimiler à une fuite a pour destination un espace où des pairs ambitionnent de former une communauté socialement et culturellement homogène.

Parmi les refuges que les émigrés cherchèrent à l'extérieur de leur patrie, ceux qu'ils souhaitèrent inventer aux États-Unis

1. Sur cette question, voir de Catherine Langle, « En marge de l'Histoire : l'idéal monastique », dans *Hommage à Jean Sgard, Recherches et Travaux*, n° 49 (1995), p. 219-230.

occupent une place à part. À l'inverse de l'émigration dans les pays d'Europe tels que la Suisse et l'Angleterre où les Français formèrent des communautés unies dans l'adversité au sein des nations qui les avaient accueillies², la disponibilité de vastes étendues de terres en Amérique encourageait l'espoir d'édifier des asiles situés à l'écart des territoires déjà occupés. Dans ces colonies construites de leurs mains, la langue française, la sociabilité de l'Ancien Régime et le culte catholique pouvaient être transportés de sorte que ces retraites devaient être davantage que des abris où attendre l'apaisement de la tourmente révolutionnaire : des réinventions de la France en terre étrangère. Plusieurs retraites furent imaginées dans le Nouveau Monde dès le commencement de la Révolution³. Au nombre d'entre elles, celle que Chateaubriand évoque sans la nommer est la plus marquante en raison de l'ampleur de la controverse et du mouvement migratoire qu'elle suscita : « Les uns s'engageaient dans les routes révolutionnaires, les autres méditaient la guerre civile ; les autres partaient pour l'Ohio, où ils se faisaient précéder de plans de châteaux à bâtir chez les Sauvages [...] »⁴. L'expression adoptée par Chateaubriand afin d'évoquer cette émigration sur les rives de l'Ohio que suscita la Compagnie du Scioto⁵ à partir de l'automne 1789 s'avère particulièrement heureuse, puisqu'elle critique allusivement la folie des grandeurs qui s'empara d'un grand nombre de ses compatriotes et notamment du marquis Claude-François-Adrien de Lezay-Marnésia (1735-1800), dont le séjour aux États-Unis entre juillet 1790 et

2. Voir l'ouvrage de Ghislain de Diesbach, *Histoire de l'émigration, 1789-1814*, Paris, Grasset, 1975.

3. La colonie française d'Asylum est un autre exemple de retraite offerte aux émigrés durant la Révolution. Fondée en 1793 sous l'impulsion de Louis-Marie de Noailles, elle était située dans l'État de Pennsylvanie. Au plus fort de son activité, elle réunissait deux cents habitants venus de France et de Saint-Domingue. Voir de François Furstenberg, *When the United States Spoke French : Five Refugees who Shaped a Nation*, New York, The Penguin Press, 2014, p. 227-245.

4. *Ibid.*, p. 407-408.

5. Sur cette compagnie qui commercialisa des terres dans l'actuel État d'Ohio au cours de la Révolution, voir l'ouvrage de référence de Jocelyne Moreau-Zanelli, *Gallipolis : Histoire d'un mirage américain au 18^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

mai 1792 est marqué par la quête déçue de retraites successives et retracé au fil de ses *Lettres écrites des rives de l'Ohio*⁶.

Député aux États généraux, Lezay-Marnésia faisait partie des quarante-sept représentants de la noblesse qui rallièrent le Tiers-État le 25 juin 1789. Mais l'abolition des privilèges dans la nuit du 4 août le détourna bientôt d'un mouvement qui outrepassait les réformes modérées que ses amis du club des Impartiaux et lui-même préconisaient à la Constituante. Résolu à émigrer aux États-Unis, il se tourna vers la Compagnie du Scioto pour acquérir des terres dans le Territoire du Nord-Ouest⁷. Aux côtés d'associés réunis dans la « Société des Vingt-Quatre » – ainsi nommée parce que ses vingt-quatre membres originaux s'engageaient à se porter acquéreurs de mille acres de terres chacun – Lezay-Marnésia prévoyait de créer une ville nommée New-Patrie⁸. Afin de réaliser ce projet qui suscita une violente campagne « Anti-Scioto » dans la presse de l'époque⁹, Lezay-Marnésia et son fils Albert se rendirent aux États-Unis et gagnèrent en novembre 1790 la petite ville de Marietta, à environ cent cinquante kilomètres au nord-est du futur emplacement de New-Patrie. Mais la guérilla entre les colons et les tribus amérindiennes de la région suscita une intervention de l'armée américaine qui se solda par une défaite cuisante de cette

6. Les *Lettres écrites des rives de l'Ohio* recueillent trois missives : la première est adressée au chevalier de Boufflers (15 novembre 1790) ; la deuxième à Bernardin de Saint-Pierre (2 novembre 1791) ; et la troisième au fils aîné de l'auteur, Adrien de Lezay-Marnésia (15 décembre 1791). Les *Lettres* ont été publiées en 1792 mais furent aussitôt censurées par le gouvernement girondin en raison de la critique de la Révolution qu'elles développent. Elles furent réimprimées en 1800 à Paris, chez Prault. Nous préparons deux éditions critiques des *Lettres écrites des rives de l'Ohio*, à paraître en français aux Éditions Classiques Garnier et en anglais chez Pennsylvania State University Press, dans une traduction d'Alan J. Singerman.

7. Le Territoire du Nord-Ouest est une région créée en 1787 par les États-Unis. Elle comprenait les actuels États d'Ohio, Indiana, Illinois, Michigan et Wisconsin et disparut en 1803, lorsque sa partie sud-est fut admise dans l'Union comme l'État d'Ohio.

8. New-Patrie est le nom choisi en commun par les associés de la Société des Vingt-Quatre. Lezay-Marnésia proposa ultérieurement de la nommer « Aigle-Lys ».

9. Voir de Suzanne Desan, « Transatlantic Spaces of Revolution : The French Revolutions, *Sciotomanie*, and American Lands », *Journal of Early Modern History*, n°12, 2008, p. 467-505.

dernière : Lezay-Marnésia et ses compagnons durent abandonner tout espoir de s'installer sur les rives du Scioto, situées au cœur de la zone de conflit¹⁰. Après s'être retiré non loin de Pittsburgh, dans une propriété qu'il baptisa « Azile », Lezay-Marnésia rédigea la deuxième de ses *Lettres* : adressée à l'auteur de *Paul et Virginie*, elle décrit un nouveau projet de retraite qu'il prévoyait de nommer « Saint-Pierre » en son honneur¹¹. Mais cet abri à l'écart de la Révolution fut un mirage de plus et Lezay-Marnésia finit par regagner Philadelphie et bientôt la France¹². Trois retraites successives sont donc évoquées dans les *Lettres écrites des rives de l'Ohio* : celle que Lezay-Marnésia voulut créer sur les terres achetées à la Compagnie du Scioto (New-Patrie) ; celle dont il fit l'acquisition en Pennsylvanie (Azile) ; et celle qu'il dépeint à Bernardin de Saint-Pierre dans la deuxième des *Lettres* (Saint-Pierre), missive demeurée sans réponse puisque, de l'aveu même de Lezay-Marnésia, son destinataire ne le connaissait pas¹³. New-Patrie et Saint-Pierre n'ont d'existence que virtuelle puisqu'il s'agit de refuges qu'il tenta vainement de construire, tandis qu'Azile est une retraite bien réelle où Lezay-Marnésia demeura entre le printemps et l'hiver 1791.

Le projet de New-Patrie, dont il est l'infatigable promoteur, retient de la retraite profane le modèle d'un cénacle dont les membres ont renoncé à la compagnie du reste du monde pour jouir exclusivement de la fréquentation de leur cercle

10. Afin de mettre un terme aux raids amérindiens sur les établissements du Territoire du Nord-Ouest, Washington ordonna au général Arthur Saint Clair de mener une offensive. À l'aube du 4 novembre 1791, les neuf-cent-vingt hommes de Saint Clair furent surpris par mille guerriers Miamis, Shawnees et Delawares : la journée fit six-cent-trente-deux victimes et deux-cent-soixante-quatre blessés côté américain. La défaite de Saint Clair retarda de plusieurs années l'expansion des États-Unis à l'ouest des Appalaches.

11. Sur la pensée de la retraite et les projets de Bernardin de Saint-Pierre, voir l'article de Gabriel Thibault dans ce numéro.

12. Parti de Philadelphie en mai 1792, Lezay-Marnésia fit un bref séjour à Paris au cours duquel il confia le manuscrit des *Lettres écrites des rives de l'Ohio* à Prault. Il regagna ensuite son château de Saint-Julien avant d'être emprisonné en 1794, d'émigrer en Suisse en 1797 et de mourir à Besançon trois ans plus tard.

13. Lezay-Marnésia, ouvr. cité, p. 10.

de sociabilité¹⁴. Invitant le chevalier de Boufflers à venir le rejoindre dans le Territoire du Nord-Ouest, Lezay-Marnésia lui déclare : « [...] aussi n'y désirerais-je rien, si j'y avais ma famille, et un ou deux amis comme vous¹⁵. » Aux plaisirs de la conversation qu'il se promet de goûter en sa compagnie viendront s'ajouter ceux de la musique comme l'indique une lettre rédigée avant son départ : « M^{me} d'Éprémesnil est aussi entièrement déterminée à s'embarquer au mois de septembre. J'ai vu chez elle un échantillon de nos soirées de *New-Patrie*. Une de ses filles jouait du piano forte, une autre chantait des duos avec une voix charmante [...]»¹⁶. » En voyant la préfiguration des délices de *New-Patrie* dans une soirée parisienne, Lezay-Marnésia signale que son idéal de retraite consiste dans une reconstitution sur la frontière américaine des pratiques mondaines de l'aristocratie cultivée. L'harmonie qui ne manquera pas de régner au sein de leur refuge est garantie par le contrôle rigoureux que les Vingt-Quatre entendent exercer sur les impétrants. Leurs statuts stipulent que les nouveaux associés devront être présentés par un membre en place avant d'être élus à la pluralité des voix. Des critères sociaux seront pris en considération lors de l'examen des candidatures : si la noblesse n'est pas une condition déterminante pour rejoindre la Société, l'abondance des ressources financières en est une, puisque les nouveaux partenaires s'engagent à acquérir mille acres de terres. Des critères idéologiques entrent également en ligne de compte, comme en témoigne une lettre envoyée par Lezay-Marnésia à l'un de ses associés : « Faites-nous des prosélytes, mais choisissez les bien. Il nous faut des gens poussés par la haine du vice, amenés par l'amour des vertus de la vie primitive¹⁷. » Inspiré par la franc-maçonnerie, ce système de cooptation a pour objectif de créer une

14. Ce mode de vie fut recherché et mené par d'autres émigrés français aux États-Unis, notamment par les colons réfugiés de Saint-Domingue dans les années 1792. Voir le récit de Jean-Paul Pillet, *Mon Odyssée. L'épopée d'un colon de Saint-Domingue*, éd. Anja Bandau et Jeremy D. Popkin, Paris, SFEDS, 2015.

15. Lezay-Marnésia, ouvr. cité, p. 10.

16. Lettre de Lezay-Marnésia à son épouse, 6 mars 1790, citée par Jocelyne Moreau-Zanelli, ouvr. cité, p. 194.

17. Lettre de Lezay-Marnésia à Duval d'Éprémesnil, 26 mai 1790, *ibid.*, p. 193.

retraite dont les membres seront unis par l'homogénéité de leurs conditions et le partage d'un socle de valeurs communes¹⁸.

Outre la sélection des habitants, c'est le système politique de New-Patrie qui est censé garantir à ses futurs occupants la tranquillité d'une retraite dont l'idéal est inspiré par celui de l'*otium*. Le projet de New-Patrie est inséparable de la fondation d'une seconde ville qui devait être baptisée ultérieurement :

[La Compagnie du Scioto] veut commencer à la fois l'établissement de deux villes. L'une sera presque entièrement agricole et habitée par des propriétaires qui auront besoin d'une réunion assez forte pour s'entre-secourir et même pour se défendre si un cas, comme impossible, l'exigeait. L'autre ville¹⁹ sera placée sur le terrain qui sera choisi par les vingt-quatre personnes qui se sont associées à Paris *pour vivre à côté les unes des autres dans le sein de la paix* [...] ²⁰.

Occupée par les petits propriétaires, la première ville aura en partage la production agricole et la défense militaire de la colonie. Pareille distribution des tâches signale que toutes les dimensions matérielles de la vie collective seront prises en charge par ses habitants et qu'elle deviendra pour ces derniers un refuge à défaut d'être une retraite²¹. Cette division spatiale de la colonie en deux villes, qui recoupe elle-même une hiérarchie sociale, recouvre la distinction opérée depuis l'antiquité entre *vita activa* et *vita contemplativa* :

Il n'est que naturel que la vie active ait toujours été décrite par ceux qui eux-mêmes adoptaient le mode de vie contemplatif. De là que la *vita activa* fut toujours définie du point de vue de la contemplation ; comparées à l'absolue quiétude de la contemplation, toutes les sortes d'activités humaines

18. Lezay-Marnésia, Duval d'Éprémesnil et le marquis de Vichy, tous trois membres de la Société des Vingt-Quatre, appartenaient également à la franc-maçonnerie.

19. Il s'agit de New-Patrie.

20. Lettre de Lezay-Marnésia à Duval d'Éprémesnil, 7 août 1790, citée par Jocelyne Moreau-Zanelli, ouvr. cité, p. 190. La mise en italiques est nôtre.

21. Roland Bonnel observe au sujet de la colonie rêvée par Lezay-Marnésia : « [...] l'aspect patriarcal s'accommode des idées physiocratiques diffuses dans l'opinion éclairée ; le produit final proposé par Lezay-Marnésia est celui d'une organisation à la fois aristocratique et communautaire » (« Sur les rives de l'Ohio : la cité utopique de Lezay-Marnésia », *Lumen*, vol. 13, 1994, p. 50). Lezay-Marnésia était un lecteur des physiocrates et préconisait à l'exemple de Quesnay la lutte contre la répartition inégale et arbitraire des impôts dans les campagnes. Voir de Lezay-Marnésia, *Le Bonheur dans les campagnes*, Paris, Royez, 1788, p. 7.

paraissaient similaires dans la mesure où elles se caractérisaient par l'inquiétude, par quelque chose de négatif : par l'*a-scholia* ou par le *nec-otium*, le non-loisir ou l'absence des conditions qui rendent possible la contemplation. Comparées à cette attitude de quiétude, toutes les distinctions et articulations inhérentes à la *vita activa* disparaissent²².

La réunion indifférenciée de travailleurs aux compétences diverses au sein de la cité anonyme résulte de la confusion dans une même déconsidération de l'ensemble des formes de la vie active lorsque celle-ci est jugée à l'aune des valeurs véhiculées par l'*otium*. À l'image des maîtres romains qui devaient à l'activité de leurs esclaves la possibilité de se consacrer exclusivement à la vie contemplative, les habitants de New-Patrie entendent confier la responsabilité du « [...] cycle toujours récurrent de la vie biologique²³ » à ceux de leurs compatriotes qui n'auront pas été admis parmi eux. Pareille exclusion s'accompagne d'une mise à l'écart des fonctions politiques puisque les Vingt-Quatre prévoient de réunir l'ensemble des bâtiments administratifs dans Saint-Pierre et conformément à la justification stoïcienne de l'*otium*, de consacrer une partie de leur temps libre à la gestion de la cité²⁴. Toutefois, il ne leur semble pas nécessaire de légitimer l'ascendant qu'ils entendent exercer sur leurs concitoyens moins fortunés : dans l'esprit des Vingt-Quatre, le consentement de la classe laborieuse aux fonctions qui lui seront attribuées d'autorité se perpétuera dans une forme de présent éternel caractéristique de l'utopie, celle-ci étant leur référence implicite avant d'être convoquée de manière beaucoup plus directe par Lezay-Marnésia lors de la description de Saint-Pierre²⁵. Alors que cet utopisme latent vouait New-Patrie à l'échec, la première pierre n'en fut jamais posée. Lorsqu'il lui fallut

22. Hannad Arendt, « Travail, œuvre, action », *Études phénoménologiques*, n° 2, 1985, p. 4.

23. *Ibid.*, p. 9.

24. « Le stoïcisme moyen va s'employer à justifier une certaine forme d'*otium* auquel il apporte la caution de l'activité politique qu'il mûrit dans la retraite : le loisir n'a d'existence reconnue et honnête qu'en relation avec le culte de l'activité supérieure, la vie politique » (Danièle Dupont, *Le Jardin et la nature : ordre et variété dans la littérature de la Renaissance*, Genève, Droz, 2002, p. 217).

25. Sur cette question, voir de Raymond Trousson, *Voyages aux pays de nulle part : histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1999.

renoncer à son projet de retraite sur les rives du Scioto, Lezay-Marnésia chercha à le transplanter près de Pittsburgh.

C'est en jouant avec les lettres de son patronyme que Lezay-Marnésia baptise sa propriété pennsylvanienne « Azile ». Cet acte de nomination signale un désir d'appropriation symbolique d'une terre qui est d'autant plus sienne qu'elle porte son nom et manifeste un désir d'enracinement au sein d'un refuge qui est fait pour durer. Celui-ci est présenté sous un jour favorable par Lezay-Marnésia dans sa correspondance de l'été 1791 qui évoque les légumes abondants de son potager et les bois giboyeux autour de sa maison²⁶. Cette existence bucolique répond à une contrainte financière puisqu'elle lui permet de faire durer le plus longtemps possible les ressources qui lui restent : entamée par la perte de ses terres sur les rives du Scioto et l'achat d'Azile, la fortune de Lezay-Marnésia ne lui permet plus guère d'habiter sur la côte est des États-Unis où le coût de la vie est bien plus élevé. Afin de s'assurer un revenu annuel qu'il estime à cent louis, il décide d'édifier sur ses terres une briqueterie et une poterie. Économiquement viable et agrémentée par les plaisirs de la nature, sa retraite est également ornée par ceux de la bonne compagnie : Lezay-Marnésia retrouve un autre client malheureux de la Compagnie du Scioto, le marquis de Lassus de Luzières, venu s'installer dans le voisinage de Pittsburgh avec son épouse, ses enfants et son gendre²⁷ ; trois compatriotes, Barthélémi Tardiveau²⁸, Pierre Audrain²⁹ et Jean-Baptiste Charles Lucas³⁰, se

26. Lettre de Lezay-Marnésia à d'Éprémesnil, 21 juin 1791, Azile, citée par Roland Bonnel, *Éthique et esthétique du retour à la campagne au 18^e siècle*, New York, Peter Lang, 1995, p. 385.

27. Sur de Lassus de Luzières, voir de Carl J. Ekberg, *A French Aristocrat in the American West: The Shattered Dreams of De Lassus de Luzières*, Columbia, University of Missouri Press, 2010.

28. Sur Tardiveau, voir de Howard C. Rice, *Barthélémi Tardiveau, a French Trader in the West*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1938.

29. Sur Pierre Audrain, voir de Warren J. Wolfe, « **The First American Citizen of Detroit : Pierre Audrain, 1725-1820** », dans *Detroit in Perspective*, Winter 1981, p. 45-47.

30. Sur Jean-Baptiste Charles Lucas, voir de John Francis McDermott, « **John B. C. Lucas in Pennsylvania** », *Western Pennsylvania Historical Magazine*, n° xxi, septembre 1938, p. 209-230.

joignent à leurs réunions auxquelles participe également un hôte de choix, l'écrivain Hugh Henry Brackenridge³¹. Albert de Lezay-Marnésia conclut au sujet d'Azile : « [...] le sol était vierge, la position riante; elle eût pu devenir une douce retraite pour un agriculteur philosophe, quand ce n'eût été que pour attendre le dénouement de la sanglante anarchie qui déchirait la France [...] »³². » Mais en dépit des satisfactions procurées par cette retraite où Lezay-Marnésia n'est pas sans rappeler Candide au terme de ses aventures, cultivant son jardin et un bonheur raisonnable, le marquis n'acquiert pas la sagesse du héros de Voltaire. Il décide au bout de quelques mois seulement de vendre Azile, de partir pour Philadelphie et de là pour la France : il fera son entrée dans Paris le 20 juin 1792, le jour de l'invasion des Tuileries. Ce départ précipité s'explique par l'inadéquation profonde du marquis à la vie en Amérique, comme l'avance son fils³³, mais aussi par la déception que lui inspire l'idéal de la retraite dès lors qu'il épouse une forme d'*aurea mediocritas* : à cet esprit ambitieux qui se rêve en Idoménée³⁴, ce sont des châteaux de taille plus imposante qu'il faut bâtir en Amérique.

La retraite d'Azile qu'il abandonne pour se plonger dans la tourmente révolutionnaire permet toutefois à Lezay-Marnésia de se livrer à une longue méditation qu'il communique à Bernardin de Saint-Pierre en novembre 1791³⁵. À des milliers de kilomètres de son pays, installé à la marge des États-Unis, il trouve dans ce

31. Lezay-Marnésia est un personnage de l'œuvre satirique de Brackenridge, *Modern Chivalry : Containing the Adventures of Captain John Farrago and Teague O'Regan, His servant* (1792-1815). Azile et ses occupants sont décrits dans la première partie du roman, dans les chapitres XIV et XV du volume IV (voir l'édition d'Edward D. White, Indianapolis, Hackett Publishing Company, 2009, p. 216-222).

32. Albert de Lezay-Marnésia, *Mes souvenirs. À mes enfants*, Blois, E. Dézairs Imprimeur, 1851, p. 18. Nous soulignons.

33. « [...] mon père, effrayé d'ailleurs de son isolement dans un pays dont les habitudes, les mœurs, le langage lui étaient tout à fait étrangers, vendit son habitation à peu près pour rien et nous regagnâmes Philadelphie » (*ibid.*).

34. « Nous serons comme Idoménée quand il édifiait Salente, nous bâtirons des murs, nous ferons des lois [...] », lettre de Lezay-Marnésia à son épouse, 9 novembre 1789, citée par Elisabeth Bourget-Besnier dans *Une famille française sous la Révolution et l'Empire*, Paris, Chez l'auteur, 1985, p. 26.

35. Lezay-Marnésia, *Lettres*, ouvr. cité, p. 10-11.

double isolement les conditions favorables à l'approfondissement d'une critique de la Révolution qui s'exprime à travers l'invention d'une retraite dont les fondements seront jetés à l'ouest de la Pennsylvanie. Saint-Pierre se présente d'abord comme un asile qui viendra se substituer à tous ceux que la Révolution a détruits. Lezay-Marnésia invite à le rejoindre en Amérique non seulement les magistrats, les militaires, les négociants et les artistes lésés par la Révolution mais aussi les membres des ordres réguliers que le décret du 13 février 1790 a supprimés :

Ces prêtres, ces cénobites chassés du sanctuaire, privés de leurs asiles, de leur repos, de leurs habitudes et même de la subsistance qui leur était assurée si justement par le sacrifice qu'ils avaient fait de leur liberté [...]. Ces vierges qui, après avoir coulé des jours calmes dans le sein de l'innocence, dans les pratiques d'une dévotion tendre, ont vu violer leur retraite et rompre le pacte sacré qu'elles avaient fait [...] ³⁶.

Ce contingent d'émigrés aux origines diverses, Lezay-Marnésia n'entend pas le rassembler afin de créer en Amérique un foyer de contre-Révolution : c'est un refuge définitif qu'il leur promet à Saint-Pierre. Dans ce nouvel abri américain, Lezay-Marnésia leur propose d'adopter un système politique directement inspiré par celui qu'il travaillait à réaliser avant la Révolution. L'école du retour à la campagne ³⁷, dont il fut l'un des plus éloquents défenseurs, cherchait à redéfinir le rôle social de la noblesse sur le fondement de la philanthropie, à une époque où « l'identité du noble ne repos[ait] plus sur la protection militaire de ses vassaux mais sur la protection paternelle; elle se défini[ssait] par la fonction de modèle et de père pour le peuple ³⁸ ». Si la noblesse disparaît à Saint-Pierre, le groupe des « propriétaires » qui la remplace hérite néanmoins de l'autorité qu'elle détenait en France. L'organisation spatiale envisagée pour la future ville signale la supériorité des propriétaires vis-à-vis des travailleurs : entourée par une enceinte, elle oppose l'intérieur, où seront réunis les possédants et leurs

36. *Ibid.*, p. 33-34.

37. Née dans les années 1760, cette école préconisait le retour des nobles sur leurs terres afin de provoquer une amélioration des conditions de vie des paysans, un perfectionnement de l'agriculture et une régénération des campagnes. Sur cette question, voir les travaux cités de R. Bonnel.

38. R. Bonnel, ouvr. cité, p. 282.

familles, à l'extérieur où vivront artisans, ouvriers et agriculteurs. Afin de garantir la pérennité d'un modèle politique marqué par l'inégalité des conditions comme l'était déjà celui de New-Patrie, Lezay-Marnésia préconise aux propriétaires la pratique de la bienfaisance qu'il recommandait autrefois aux aristocrates : à leurs salariés, les détenteurs du sol devront « [...] des soins, de la protection, le prix abondant de leur travail, de la douceur, de l'indulgence et de la bonté³⁹ ». Parallèlement, il les enjoint à édifier une « maison d'assistance pour les infirmes et pour les malades » ainsi que « deux maisons d'éducation⁴⁰ ». La philanthropie est au cœur du système imaginé par Lezay-Marnésia, puisqu'elle permet l'établissement d'un contrat social sans cesse reconduit par une forme de réciprocité affective entre des classes pourtant étanches⁴¹. Cette générosité dont les propriétaires feront preuve à l'égard des travailleurs permettra l'adoucissement de leurs conditions de vie tandis qu'ils recevront en retour l'expression d'une reconnaissance justifiant leur autorité politique. L'idéal de la retraite à la campagne, instituant une hiérarchie indépassable entre deux groupes que la philanthropie permet néanmoins de pérenniser, pourrait donc renaître en Amérique, d'après Lezay-Marnésia, pourvu que ses compatriotes l'y rejoignent en nombre suffisant.

Pourtant, ce projet est dangereusement associé à des modèles utopiques qui contredisent les prétentions du marquis à le réaliser concrètement. En effet, l'utopie est le résultat d'un exercice mental consistant à imaginer des « possibles latéraux à la réalité⁴² » qu'il serait par conséquent contradictoire de vouloir incarner. Or, c'est dans l'exemple de plusieurs sociétés imaginaires que Lezay-Marnésia cherche le secret de cette félicité parfaite qu'il espère instaurer à Saint-Pierre :

Si rare, le vrai bonheur ne s'étend point sur un vaste espace. Les hommes qui en ont conçu la véritable idée, les Fénelon, les Montesquieu, les Rousseau, l'ont placé, l'un dans le petit royaume de Salente, l'autre dans la petite répu-

39. Lezay-Marnésia, *Lettres*, ouvr. cité, p. 74.

40. *Ibid.*, p. 80. Des recommandations similaires sont données à la noblesse dans *Le Bonheur dans les campagnes*, ouvr. cité, p. 165-179 et p. 180-194.

41. Sur cette question, voir l'article cité de R. Bonnel.

42. Raymond Ruyer, *L'Utopie et les utopies*, Paris, PUF, 1950, p. 9.

blique des Troglodytes et le troisième dans un canton des Alpes, à Clarens, dans la maison de Julie⁴³.

Dans la Salente de Fénelon, le marquis glane des principes économiques : la prééminence donnée à la prospérité agricole ainsi que le libre échange des marchandises, à l'exception toutefois de celles qui introduiraient le goût du luxe et de la mollesse. À la communauté troglodytique de Montesquieu, il emprunte l'organisation de ces fêtes champêtres que décrit Usbek à Mirza⁴⁴, tandis que la surveillance réciproque des domestiques dans la Clarens de Rousseau lui inspire la création d'un corps « d'Approbateurs⁴⁵ » dont la fonction consistera à observer les citoyens. Quant à la forme géométrique de Saint-Pierre et à l'imbrication de l'espace naturel et de l'espace urbain, elles s'inspirent directement de la ville d'Amaurote telle que la décrit Thomas More⁴⁶. Cette contamination du projet de Lezay-Marnésia par des modèles utopiques variés le détourne de penser aux modalités de réalisation pratique de sa retraite, comme l'indique l'usage du passif pour évoquer les étapes de sa future construction. Sans référence aucune aux ouvriers ni aux matériaux nécessaires, il décrit l'édification des bâtiments comme le surgissement d'un décor d'opéra : « La seconde année venue, la maison du Seigneur se construira [...]. Dans la troisième année s'élèveront les bâtiments destinés à rendre la justice et à tenir les assemblées [...]⁴⁷. » Le versement progressif de Saint-Pierre dans le domaine de l'utopie n'échappe pas à l'auteur lui-même qui trahit sa perte de confiance dans l'édification de sa retraite américaine lorsqu'il s'abandonne à commenter ses propres sentiments à mesure qu'il écrit :

43. Lezay-Marnésia, *Lettres*, ouvr. cité, p. 99-100.

44. Montesquieu, *Lettres persanes*, *Œuvres complètes*, éd. Roger Caillois, Paris, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », vol. 1, 1949, Lettre XII, p. 149-150.

45. Lezay-Marnésia, *Lettres*, ouvr. cité, p. 103-104.

46. « Une place vaste, en forme de croissant, suffira peut-être à son étendue [...]. Le reste de l'espace sera rempli par les maisons sans faste, sans décoration ; mais riantes, agréables et même élégantes des particuliers. Toutes devront avoir des jardins » (*ibid.*, p. 71-72). Dans l'*Utopie* de Thomas More, la ville d'Amaurote a une forme « presque carrée », ses maisons sont identiques et agrémentées de jardins. Voir *The Yale Edition of the Complete Works of St. Thomas More*, éd. J. H. Hexter et Edward J. Surtz, New Haven, Yale University Press, 1965, p. 64-66.

47. Lezay-Marnésia, *Lettres*, ouvr. cité, p. 80-81.

Quand l'horrible vent des tempêtes souffle sur toute la face de la terre, l'idée de votre république me repose, me console, me charme ; elle m'arrête, et je la caresse avec amour. Je suis comme un passager environné d'écueils sur une mer en furie, que la foudre menace, que les vagues épouvantent, et qui découvre, à la lueur vive, passagère et sinistre des éclairs, l'une des îles fortunées⁴⁸.

En comparant Saint-Pierre aux « îles fortunées », Lezay-Marnésia contredit de manière implicite la fonction en apparence attribuée à sa lettre. Dans la mythologie grecque, ces îles du monde souterrain sont réservées aux âmes des vertueux : alors que l'auteur feint de croire que Saint-Pierre incarne pour ses compatriotes la possibilité d'un asile à l'écart de la « tempête » révolutionnaire, il confesse ici qu'elle représente uniquement l'espoir de trouver la joie après la mort. De la description d'un refuge qu'il souhaite authentiquement réaliser, la lettre glisse peu à peu à l'évocation d'un abri désincarné que l'écriture seule permet d'habiter : « Enfin, Monsieur, me voilà parvenu au terme de cette énorme lettre dont j'ai autant de peine à m'arracher que vous en aurez à la lire, si vous avez le courage d'aller jusqu'au bout. Réduit aux espérances, j'aime à les flatter⁴⁹. » Pareille confession signale que la rédaction même de cette missive représente une échappatoire pour l'auteur qui y fait l'expérience d'une retraite momentanée. Il existe donc une quatrième forme de retraite dans les *Lettres écrites des rives de l'Ohio*, aux côtés de New-Patrie, Saint-Pierre et Azile, qui est l'espace abstrait de l'écriture dans lequel se réfugie l'auteur pour y trouver, aussi longtemps qu'il s'attelle à sa tâche, la jouissance imaginaire d'une utopie qu'il s'est avéré incapable d'édifier.

Pourtant, ce refuge intérieur ne satisfait pas davantage Lezay-Marnésia que l'abri modeste dont il jouissait autrefois à Azile : de manière paradoxale, une impatience à l'égard des livres agite cet homme de lettres⁵⁰. De retour en France, il nourrit de nouveau l'espoir don quichottesque de bâtir des châteaux en Amérique : avec des associés français, il cherche à créer un dernier refuge dans

48. *Ibid.*, p. 86.

49. *Ibid.*, p. 111.

50. « Ne ferons-nous jamais que des livres? [...] Nous bornerons-nous sans cesse, par de grandes et belles idées, à exciter une admiration stérile, à faire couler quelques heures délicieuses, dont il ne reste que de faibles traces, dès que le livre est fermé? » (*ibid.*, p. 36).

l'actuel Missouri, la colonie de New Bourbon⁵¹. Mais celle-ci est un nouvel échec et l'indication supplémentaire que nulle retraite n'est moins soumise aux aléas de l'histoire que celle qui s'obtient dans l'écriture.

Benjamin HOFFMANN
The Ohio State University

51. Sur ce projet que Lezay-Marnésia chercha à mener à bien avec Tardiveau et Lassus de Luzières, voir les ouvrages déjà cités de Carl J. Ekberg et Howard C. Rice.

TABLE DES MATIÈRES

I. SE RETIRER DU MONDE

Bernard BEUGNOT	
<i>Préface</i>	5
Hélène CUSSAC, Odile PAUCHET-RICHARD	
<i>Avant-propos</i>	11
Culture et contre-culture de la retraite	
Francesca PISELLI	
<i>La retraite au fil des mots</i>	27
Didier MASSEAU	
<i>L'idée et la pratique de la retraite dans le combat antiphilosophique</i>	41
Alexandra ROGER	
<i>Les retraites monastiques subies en France au 18^e siècle : traitement littéraire et réalité du phénomène</i>	57
Nicolas BRUCKER	
<i>Retraite et dévotion dans les romans monastiques de Michel-Ange Marin</i>	73
Huguette KRIEF	
<i>Solitude féminine et femmes moralistes au siècle des Lumières</i>	89
Jean-Noël PASCAL	
<i>Du cabinet du sage à la chaumière des amants : variations poétiques sur la retraite (1760-1810)</i>	103
Anne-France GRENON	
<i>De l'œuvre à la correspondance, de la correspondance à l'œuvre : l'expérience de la retraite chez Rousseau</i>	121

Pierre CHARTIER <i>Denis Diderot : les retraites du Philosophe</i>	135
---	-----

Topographie de la retraite

Claire OLLAGNIER <i>La petite maison ou la concrétisation de l'idéal de la retraite</i>	149
--	-----

Sophie LEFAY <i>Ermitages et ermites de jardin</i>	167
---	-----

Geneviève CAMMAGRE <i>Ruines et retraite, de Diderot à Volney</i>	181
--	-----

Martial POIRSON <i>Partie de campagne : la retraite rurale dans l'œuvre de Louis-Sébastien Mercier</i>	197
---	-----

Fabrice MOULIN <i>Citadelle assiégée, citadelle assaillie. Architectures et écritures de la retraite dans le roman sadien</i>	215
--	-----

Audrey MIRLO <i>L'idéal de la retraite partagée dans quelques fictions françaises du 18^e siècle</i>	229
---	-----

De l'expérience à l'utopie

Jean-Michel RACAULT <i>Retraite robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville</i>	245
--	-----

Benjamin HOFFMANN <i>Bâtir des châteaux en Amérique : utopie et retraite dans les Lettres écrites des rives de l'Ohio (1792)</i>	261
---	-----

Guilhem FARRUGIA <i>La dernière retraite de Jean-Jacques</i>	275
---	-----

Gabriel THIBAUT D'ESSONNES <i>Une retraite au 18^e siècle. Bernardin de Saint-Pierre et la maison d'Essonnes</i>	293
---	-----

Paul PELCKMANS <i>Du désert d'Alceste aux délices de la retraite partagée. À propos de quelques dénouements de Philippe Néricault Destouches</i>	307
---	-----

Ingrid RIOCREUX <i>De la retraite comme fuite du monde à la retraite comme être au monde chez Chamfort.....</i>	323
--	-----

Grand entretien

<i>Amandine BEYER ou la musique comme réincarnation.....</i>	337
--	-----

II. VARIA

Michel DELON <i>Jean Fabre quarante ans plus tard.....</i>	347
---	-----

Les attentats contre « Charlie Hebdo » au prisme des Lumières

Jean-Pierre SCHANDELER <i>Crises aiguës, pensée magique, Lumières actives.....</i>	357
---	-----

Lorenzo RUSTIGHI <i>Pour une théologie politique du contemporain : la perspective de Boulainvilliers.....</i>	369
--	-----

Littérature

Isabelle TREMBLAY <i>La fiction des romancières des Lumières ou l'art de la contestation.....</i>	387
--	-----

Justine MANGEANT <i>Mise en scène et mise en page : enjeux de l'écriture didascalique dans les tragédies de Voltaire.....</i>	405
--	-----

Jean-François PERRIN <i>Procès de l'artiste en monstre sacré : le crime, la rumeur et la fable au miroir de Rousseau juge de Jean-Jacques.....</i>	423
---	-----

Vincenzo DE SANTIS <i>Trois drames méconnus du tournant des Lumières : notes sur le théâtre de Bernardin de Saint-Pierre.....</i>	441
--	-----

Histoire des idées

Monique DELHOUME-SANCIAUD <i>Jean-François Marmontel, intermédiaire culturel entre la France et la Suède?.....</i>	461
---	-----

Virginie YVERNAULT

La femme adultère au tribunal de l'opinion : l'affaire Kornmann.

Genre et culture politique à la veille de la Révolution..... 481

Yves CITTON

Turgot, poéticien et théoricien de l'invention :

économie des discours et discours de l'économie 499

Patrick GRAILLE et Andrew CURRAN

Un apologiste abolitionniste : l'abbé Bergier et les nègres de 1767 à 1789 517

Melanie SLAVIERO

« *Madame de Verte-Allure politique!* » *D'une voix féminine dans*

L'Étoile du matin, journal révolutionnaire de Pierre-Édouard Lémontey 533

Michèle KAHAN

Tolérance et philosophie sociale dans l'œuvre de Lequinio (1755-1814) 551

Histoire de l'art

Élise URBAIN

Le goût pour le négligé dans le portrait français du 18^e siècle 569

Histoire

Jan SYNOWIECKI

Écrire l'histoire de la Guerre de Cent Ans au 18^e siècle :

les travaux historiques de Denis-François Secousse 587

Inédit

Nicholas CRONK

La correspondance entre Voltaire et le duc d'Uzès :

compléments à l'édition Besterman..... 607

NOTES DE LECTURE

Sous la direction de Gérard LAUDIN

Éditions de textes..... 633

Revue 659

TABLE DES MATIÈRES

765

Histoire des idées.....	663
Histoire.....	715
Histoire des sciences.....	723
Littératures.....	725
Arts.....	730
Index.....	735

Par : BÉNÉDICTE ABRAHAM, CHRISTIAN ALBERTAN, SYLVIANE ALBERTAN-COPPOLA, BRANKO ALEKSIĆ, ROXANE ARGYROPOULOS, JEAN BART, JEAN BOISSIÈRE, ISABELLE BOUR, GUIDO BRAUN, DENIS DE CASABIANCA, TRISTAN COIGNARD, HÉLÈNE CUSSAC, LUIGI DELIA, MICHEL DELON, MICHEL DUBUIS, COLAS DUFLO, ÉDITH FLAMARION, ANNIE GEFFROY, GIANLUIGI GOGGI, JACQUES GUILHAUMOU, PIERRE HARTMANN, MARC HERSANT, ULRIKE KRAMPL, GÉRARD LAUDIN, SOPHIE LEFAY, RUDY LE MENTHÉOUR, SYLVIE LE MOËL, MARINA LEONI, FLORENCE MAGNOT-OGILVY, DIDIER MASSEAU, CLAUDE MICHAUD, JEAN MONDOT, RAYMONDE MONNIER, FABRICE MOULIN, FRANÇOIS MOUREAU, JEAN-NOËL PASCAL, ADRIEN PASCHOUD, PAUL PELCKMANS, MARIE-EMMANUELLE PLAGNOL-DIÉVAL, PAULINE PUJO, CLAUDE RÉTAT, CÉCILE RÉVAUGER, ALAIN SANDRIER, JEAN-PIERRE SCHANDELER, FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES, SLAVEN JEAN-PHILIPPE WAELTI.

Résumés (français / anglais).....	739
-----------------------------------	-----

SE RETIRER DU MONDE

Sous la direction d'Hélène Cussac et d'Odile Richard-Pauchet

Celui qui au temps des Lumières suggère de se mettre à l'écart du monde est perçu, notamment par les philosophes, comme un marginal, un extravagant, un irrationnel. Grande époque de la sociabilité et de la critique religieuse, le 18^e siècle, qui hérite de la rigueur spirituelle ayant imprégné la pensée classique, ne rompt pas avec le mouvement de la retraite, malgré les tensions qui en agitent la perception.

Pendant que les apologistes chrétiens, dont la production livresque est intense et le lectorat important, continuent de conseiller la retraite, les philosophes des Lumières luttent en effet jusque dans le roman contre l'enfermement au couvent, mais mettent en scène d'autres manières de se retirer du monde, au moins partiellement, et ne craignent pas de faire l'éloge de la solitude, que ce soit dans leur vie réelle ou dans la fiction.

Dirigé par Hélène Cussac et Odile Richard-Pauchet, préfacé par Bernard Beugnot, ce numéro de *Dix-Huitième Siècle* observe par conséquent l'héritage de l'idée de retraite léguée depuis les premiers anachorètes et devenue à la fois un *topos* littéraire et un *habitus* culturel et sociétal. Il cherche à en affiner les prolongements, les mises en cause et les innovations pour mieux faire entendre ce qui est au fondement de nos refuges contemporains : maisons de campagne, chalets, cabanes dans les arbres, yourtes, roulottes ou encore *tiny houses*!

GRAND ENTRETIEN :

Amandine Beyer, ou la musique comme réincarnation

VARIA

Hommage à Jean Fabre, Les attentats contre *Charlie Hebdo* au prisme des Lumières, les romancières du 18^e, les didascalies dans les tragédies de Voltaire, *Rousseau, juge de Jean-Jacques*, le théâtre de Bernardin, Jean-François Marmontel et la Suède, l'affaire Kornmann, Turgot et l'invention, l'abbé Bergier et les nègres, Madame de Verte-Allure, Lequinio, le goût du négligé, la guerre de Cent ans selon Secousse et des inédits de la correspondance de Voltaire...



Hélène Cussac et Odile Richard-Pauchet,
responsables du dossier thématique



Amandine Beyer



ISBN : 978-2-7071-9066-6

Prix TTC : 49 €